

MOHAMED ISSAOUI

UN PARCOURS SANS INTERDITS

Le danseur tunisien se présente pour la première fois au public parisien, dans le cadre du festival June Events. Inspiré par sa propre expérience, sa performance solo *Ommi Sissi* est traversée par les tabous du sida et de l'homosexualité et sa quête de liberté.

Par Anaïs Heluin

A Tunis, où nous découvrons une étape de création du spectacle *Ommi Sissi*, celui-ci arrache littéralement le public à la rue. A quelques encablures de l'avenue Habib-Bourguiba, rendue célèbre par les manifestations populaires qui avaient entraîné en 2011 la chute du dictateur Ben Ali, se trouve le Central Tunis. Cet ancien garage reconverti en 2018 en galerie d'art contemporain était l'un des lieux partenaires de la 5^e édition des Premières Chorégraphiques, festival de danse contemporaine (créé en 2021 par le danseur, chorégraphe franco-tunisien Selim Ben Safia), où nous nous sommes rendus du 30 janvier au 2 février derniers. Des sons de manifestation nous parviennent depuis l'intérieur de la salle, où nous ne tardons pas à être invités à entrer. Extraits du film *120 Battements par minute* (2017) de Robin Campillo, les slogans plongent le public tunisien dans un pan d'histoire française : celui du militantisme d'Act Up-Paris au début des années 1990.

Briser le silence

Pour le public parisien, qui découvrira la version finale d'*Ommi Sissi* le 3 juin, dans le cadre du festival de danse June Events à l'Atelier de Paris – CDCN, cette entrée en matière résonnera forcément d'une tout autre façon qu'en Tunisie. Dans son pays d'origine, Mohamed Issaoui observe que le sida, auquel font référence les extraits sonores du film, "est encore un tabou". "La vision du VIH n'est pas la même en France et en Tunisie où, dans l'imaginaire, il est indissociable de l'homosexualité et où il apparaît toujours comme une sorte de monstre alors que l'on n'en meurt plus." Jouer ce spectacle en Tunisie est donc pour l'artiste une forme de militantisme.

Comme à son habitude depuis sa première création, *Le Déserteur* (2017), où il raconte son arrivée dans la capitale et ses premières expériences homosexuelles, l'artiste déploie sa danse et son récit dans une grande proximité avec le public. C'est en effet presque nez à nez avec les spectateurs installés tout autour de son rectangle de jeu délimité au sol que Mohamed Issaoui commence à esquisser un mouvement de hanche. Mouvement qu'il ne cessera de répéter, en le déclinant, durant les courtes mais intenses vingt-cinq minutes de son spectacle. Le geste témoigne de la familiarité de l'artiste avec les danses traditionnelles tunisiennes, auxquelles il s'est formé auprès de plusieurs de ses grandes figures tout en s'initiant à la danse contemporaine.

Grâce et puissance

Ayant étudié les lettres modernes puis pratiqué le théâtre à l'université, Mohamed Issaoui, né en 1993 au Kef, n'a guère le parcours classique d'un danseur, ce dont *Ommi Sissi* témoigne avec grâce et puissance. Le récit fragmentaire qu'il prononce sans cesse d'arpenter son quadrilatère en est la pièce maîtresse. Traduit en français et imprimé pour les non-arabophones, le texte relate la relation du danseur au VIH, depuis le test positif d'une amie jusqu'à son propre parcours de soins. Diverses figures féminines jalonnent ce chemin, qui n'est pas seulement celui de la douleur mais aussi de la conquête de la liberté. L'artiste "souhaite ouvrir ainsi une zone libre d'expression sexuelle et un espace vital des identités non normées". ■

OMMI SISSI de Mohamed Issaoui, le 3 juin à l'Atelier de Paris – CDCN, Paris(75012), dans le cadre du festival June Events. Plus d'infos : atelierdeparis.org

